

recouvert d'un petit châle ou mantelet d'indienne. Leur tête est nue et vous laisse voir une chevelure admirable de désordre et que l'air et le soleil ont rendue farve et rude comme de la laine.

La physionomie des habitants de Fondi correspond parfaitement avec leur costume. Quelles figures pâles, hâves et fiévreuses ! sur 500 personnes peut-être, que j'ai vues, je n'ai pas remarqué une seule joue rose ou réjouie. Plus que cela, quel air dégradé, et presque féroce ! on dirait d'hommes cherchant une proie ou dont la physionomie semble regretter ce qu'ils ont perdu de la réputation et de la célébrité de leurs ancêtres.

Mon courrier avait bien raison de me dire, dans son langage expressif : *Il paëso è ammirabile, ma il popolo è miserabile. Le pays est admirable, mais le peuple est dégradé, misérable.* La Nature en effet est trop belle, trop riche, elle a été trop prodigue ; elle les a rendus paresseux, ingrats, et même brigands. Car je ne dois pas oublier de dire, en passant, que c'était ici le refuge et le lieu fort de ce fameux bandit surnommé *Frù Diavolo*, le *Mandrin* de l'Italie : il semble avoir laissé beaucoup de successeurs.

Fondi, dit un historien, a, pendant plusieurs siècles, servi de repaire aux brigands qui infestaient naguère encore le pays. Le Touriste M. Blewit prétend que la mine sinistre des habitants, confirme la mauvaise réputation de cette localité, habitée en bonne partie par des voleurs de frontière.

La seule chose qui rachète Fondi du dédain qu'on lui jette de toutes parts, est le souvenir de St. Thomas d'Aquin, dont on montre encore, dans un couvent de Dominicains, la cellule dans laquelle ce grand homme étudiait.

Nous partîmes enfin vers 9 heures, après avoir changé mon courrier Romain pour un Napolitain.

De Fondi à Gaëte on suit une vallée entre deux chaînes de montagnes nues et qui semblent arides, mais la plaine est luxuriante de verdure, et elle serait abondante en fruits, si elle était cultivée, car le sol en est très bon. La fertilité de la campagne nous fait reconnaître la *Campania Felix*, tant chantée par les poètes. Rien ne ressemble dans nos climats, dit un écrivain célèbre, au parfum méridional des citronniers en pleine terre ; il produit sur l'imagination presque le même effet qu'une musique mélodieuse ; il donne une disposition poétique, excite le talent et l'enivre de la Nature. Les *aloës*, les *cactus* à larges feuilles, que vous rencontrez à chaque pas, ont une physionomie particulière qui rappelle ce que l'on sait des redoutables productions de l'Afrique. Ces plantes causent une sorte d'effroi : elles ont l'air d'appartenir à une Nature violente et dominatrice. Tout l'aspect du pays est étranger : on se sent dans un autre monde, dans un monde qu'on n'a connu que par les descriptions des poètes de l'antiquité qui ont tout à la fois dans leurs peintures, tant d'imagination et tant d'exactitude. On voit là les plus belles plantes et arbustes qui produisent, sans effort, à côté d'herbes méchantes, et dans des espèces de jachères. On jugera de la fertilité du sol et de la douceur du climat par les arbres que j'y ai vus en passant ; les oliviers, au feuillage argenté ; les figuiers, à la feuille large et épaisse ; les palmiers, à la tête en forme de parasol ; les mûriers, avec leur précieux feuillage qui bientôt sera métamorphosé en soie ; les pêchers au fruit soyeux et velouté ; les citronniers à l'odeur aromatique, les noisetiers aux fruits grappés en aigrette ; les amandiers à la fleur parfumée ; enfin la vigne suspendue en verts festons de l'un à l'autre de ces arbres, et qui

achève de parer avec eux cette terre, la plus fertile peut-être de toute l'Europe.

J'ai vu là des orangers presque aussi gros que nos chênes ordinaires, quoique moins élevés. Les *aloës* servent de haies vives, ils y poussent prodigieusement ; j'en ai vu dont la tige était aussi grosse que mon bras et la feuille large comme les deux mains. Le *cactus* y croît en plein air et j'en remarquai un entr'autres dont la tige principale, ornée d'une fleur énorme, était certainement haute de 10 à 12 pieds.

Eh bien ! au milieu de cette nature qui s'offre d'elle-même à produire, on ne voit que quelques champs cultivés : à peine découvre-t-on çà et là quelques maisons éparses, ou quelques huttes en terre glaise et en chaume dont nos plus pauvres habitants auraient honte. Ces huttes ont la forme conique d'une meule de foin. Non, on ne saurait rien voir qui afflige et désolent autant.

Cependant, ce spectacle déjà si triste le devint encore plus, par une pluie qui vint ici nous assaillir. Nous rencontrâmes de temps à autre quelques cavalcades de paysans tous montés sur des mulets. Comme tous les paysans Romains ou Napolitains, ils étaient invariablement couverts du grand manteau historique et de la enlôte courte. Mais, chose qui me semble digne de remarque, même les jours de fête, ces gens-là conservent toujours leur mine suspecte et rébarbative. Oh ! m'écriai-je, j'aime cent fois mieux endurer les froids et les frimats de mon pays, que de vivre sous un plus beau ciel, en pareille compagnie.

Mais nous voici à *Mole di Gaëta*, et je vois en passant la Gaëte fortifiée, qui fut la retraite et le refuge de l'immortel Pie IX, lors de la Révolution de Rome, quand ce chef vénéré de tout le monde chrétien se vit obligé de fuir devant des hordes d'assassins et d'anarchistes qui, sous le prétendu nom de liberté, ne voulaient que le sang et le pillage. Oh ! combien ce mot sacré de *Liberté* a pallié d'infamies et d'impicités ! Ah ! qu'il est dangereux de les faire entendre à un peuple ; ces paroles brûlantes, de démocratie et d'indépendance : mots magiques, qu'il n'est donné qu'à peu d'hommes de prononcer avec intelligence ; qui remuent les masses, mais comme l'ouragan, qui soulève les vagues profondes de la mer, en y creusant des abîmes ; qui embrasent les peuples, mais pour n'en faire bientôt plus qu'un volcan qui ensevelira sous les flôts aveugles de sa lave de feu, les villes, les nations et les Royaumes.

Oui ! malheur à ceux qui ont articulé ces mots lorsqu'ils n'en avaient pas la mission ; et malheur aussi au peuple qui les a entendus et écoutés. Quant à ceux qui par imprudence, par calcul ou par ambition, se sont rendus coupables de ce crime de haute-trahison contre leur pays, ils auront un terrible compte à rendre à la Justice éternelle.

Pie IX revint de son exil, grandi aux yeux de l'Europe et doublement vénéré par tous les fidèles du monde entier.

La situation de Gaëte est admirable sur les bords de la mer Tyrrhénienne. Elle est bâtie sur un cap, et sert, de ce côté, de boulevard aux Etats de Naples. La *Gaëta-Nuova* où nous nous arrêtâmes, n'a de remarquable que sa situation.

Nous quittâmes Gaëte, non sans avoir encore une fois tiré mon pauvre passe-port, qui semblait être aussi ennuyé que moi de ce manège. De là on traverse une vallée nue, arrosée par le Carigliano, qui sépare le Latium de la Campanie. C'est dans cette plaine que Marius s'enfuit pour échapper à la ven-